

**HÔTEL DU DOYENNÉ** ■ Débutée en avril, l'installation de l'équipement invisible et inaudible s'est achevée lundi

## Dans les tuyaux de la climatisation

Depuis lundi, l'Hôtel du Doyenné dispose d'une climatisation fonctionnelle et... quasi invisible. Un chantier réalisé rapidement malgré les contraintes liées aux bâtiments classés.

Pierre Hébrard

pierre.hebrard@centrefrance.com

« **L**e risque pour le Doyenné, c'est que, à l'avenir, sans cet investissement, le prêt de certaines œuvres soit refusé. » Le directeur des services techniques de la ville de Brioude, Alain Flour, ne le cache pas : si l'Hôtel du Doyenné dispose, depuis ce lundi, d'une climatisation qui profitera à tous, elle a avant tout été installée pour garantir des conditions optimales d'accueil des œuvres exposées.

### Nichée dans les combles

Oubliés cependant les gros climatiseurs inesthétiques utilisés l'été dernier pour compenser les défauts d'inertie du bâtiment. Le système de refroidissement du Doyenné est quasiment invisible à l'œil des visiteurs. Et il est même inaudible...

Le refroidisseur utilisé, du type de ceux que l'on trouve habituellement en extérieur, a pourtant dû être installé dans les combles du Doyenné, afin d'éviter de déranger les voisins du bâtiment historique brivadois. Une installation respectant en plus les contraintes imposées par la Conservation régionale des monuments historiques (CMRH) et liées au classement du bâtiment.

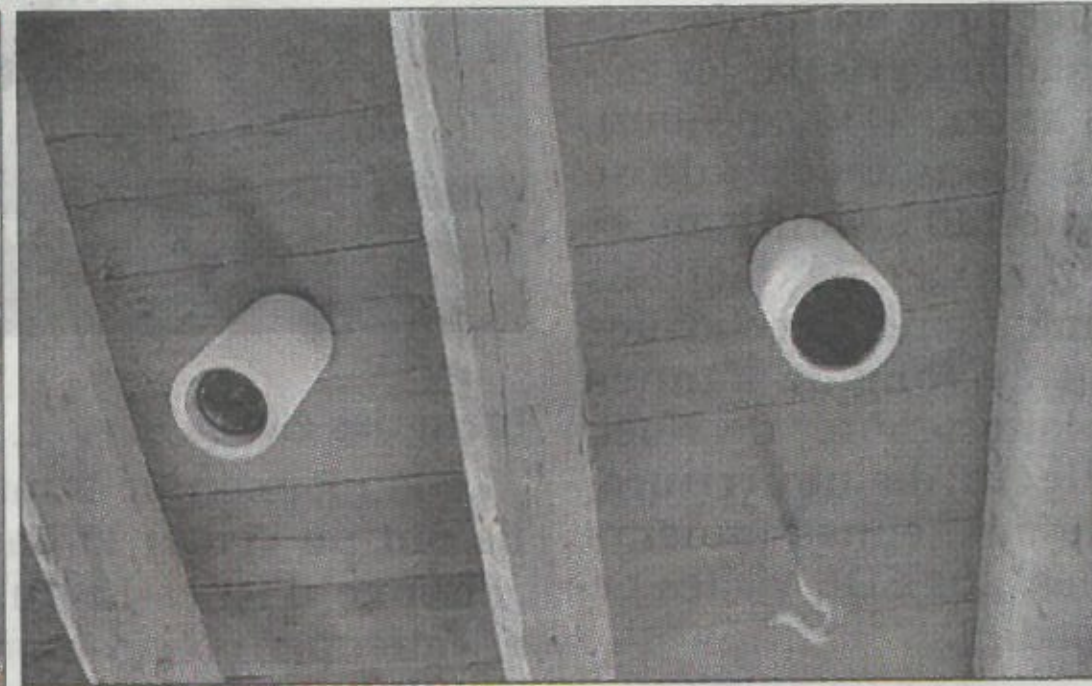
Pour ce faire, le refroidisseur, niché dans une petite pièce, est relié à deux imposantes gaines rectangulaires traversant murs et combles. L'une est reliée à un conduit de cheminée se trouvant au nord du bâtiment. Il sert à alimenter le refroidisseur en air extérieur. L'autre évacue l'air chaud produit par la machine sur la façade sud-ouest, au niveau de la rue de la Halle.

Des conduits aussi imposants qu'ils sont utiles. Conçus sur mesure, ils contiennent des « baffles », plaques métalliques remplies d'isolant, permettant chacune de piéger certaines fréquences de sons.

Et pour que la fraîcheur règne



**DISCRETION.** L'air frais circule dans des conduits larges permettant d'en limiter le bruit, puis est soufflé par des ouvertures ressemblant aux luminaires (photo en haut à droite) et réaspiré au niveau des moucharabieh (comme celui sur la photo en bas à droite).



cet été dans l'Hôtel du Doyenné, ce refroidisseur agit sur deux systèmes de transfert de fraîcheur : l'un dans l'air ambiant et l'autre au niveau du sol des premier et deuxième étages. Il est ainsi relié, d'un côté, à un diffuseur d'air soufflant dans la cage d'escalier du bâtiment, par l'intermédiaire de quatre ouvertures ressemblant à s'y méprendre aux luminaires qui les entourent. L'air est ainsi projeté du plafond du deuxième étage, pour rafraîchir l'ambiance jusqu'au premier. Et pour que l'atmosphère ne devienne pas trop sèche, ce système de diffusion

est également connecté à une prise d'air extérieur permettant de maintenir un taux d'humidité idéal.

### Refroidir l'air ambiant et les sols

L'air est ensuite réaspiré aux premiers et deuxième étage par des grilles situées derrière des moucharabieh implantés aux niveaux des placards techniques. « Au maximum, on peut faire circuler 2.000 m<sup>3</sup> d'air par heu-

re », explique Bruno Abeillon, du cabinet AVP ingénierie, maître d'œuvre du chantier.

L'appareil de production de froid est également couplé à un circuit de refroidissement d'eau relié à celui du plancher chauffant. Par l'intermédiaire de valves ajoutées au cours de ce chantier, l'eau circulant dans le plancher peut désormais soit se réchauffer grâce à la chaudière du sous-sol, soit se refroidir grâce au climatiseur des combles. Cet ingénieux processus permet d'avoir un sol chauffant en hiver et rafraîchissant en été.

Ces nouveaux systèmes de re-

froidissement sont entièrement contrôlés par gestion technique centralisée. « Cela pilote l'installation et la contrôle, vérifie la température et le taux d'hygrométrie », explique Olivier Zunino, de l'entreprise Gignac, qui s'est chargée de toute la partie technique du chantier.

« La puissance permet d'abaisser la température de 5 à 6 °C », explique Bruno Abeillon. Associé aux capacités du bâtiment, tout ceci devrait ainsi permettre de conserver les œuvres prêtées pour les expositions du Doyenné dans des conditions de température et d'hygrométrie idéales. ■

## Un chantier complexe

**DIFFICULTÉS.** « Sur un plan administratif, la difficulté a été de faire avancer vite le projet », expliquait Alain Flour. Le calendrier a été très serré à partir de l'obtention de l'avis favorable de la CMRH le 28 décembre 2018. L'entreprise Gignac a été choisie le 8 mars dernier. Et les travaux ont été réalisés entre le 2 avril et cette semaine. L'autre difficulté était technique : « Travailler sans détériorer ce bâtiment classé et éviter les nuisances sonores. C'est un projet qui sortait du commun, qui présentait donc un intérêt particulier pour les entreprises. » Du cousu main donc, comme souvent avec le Doyenné...



### LE COÛT

**120.000 €**

Il s'agit du coût total du chantier. Il comprend le travail de l'entreprise Gignac, pour 80.000 €, mais aussi celui des entreprises Desorme Bellanca, Courteix et Peretti pour des petits travaux (grilles extérieures en bois, moucharabieh, petites démolitions, électricité des locaux devant abriter le groupe froid et peinture), pour 15.000 €. Se rajoutent ensuite le cabinet d'ingénierie, les frais de contrôle technique et l'intervention du bureau acoustique et du contrôleur de la sécurité et de la protection de la santé.

La Montagne

Dimanche 2 juin 2019.

Hlo